

LE JOUR, 1946
23 AVRIL 1946

POLITIQUE LIBANAISE (Une dangereuse agitation)

Il y a au Liban, sur le plan politique, beaucoup d'agitation dans les esprits. Nier le fait serait vain. Pourtant, pour ce pays, le temps du romantisme est passé.

Nos grandes journées se sont établies dans l'histoire ; la paix extérieure a succédé aux luttes quotidiennes ; les amitiés classiques ont retrouvé leur raison d'être et leur sens. Nous pouvons parler de nouveau de la pérennité des lois historiques et naturelles. Dans un moule récemment modelé, les choses éternelles reprennent leur forme, retrouvent leur visage.

Voilà pourquoi l'agitation ne vaut plus rien. Les facteurs qui la permettaient, les circonstances qui l'expliquaient, les raisons qui la justifiaient ne sont plus là. Maintenant, il faut s'installer, il faut organiser son foyer et sa vie.

Pour asseoir les nouvelles traditions, pour permettre aux temps de durcir le jeune ciment d'hier, c'est de l'ordre et du calme qu'il faut. C'est du travail dans la paix. Ces simples mots ne sont pas seulement des mots ; ils sont la condition de tout.

La paix intérieure nous la voulons absolument chez nous, dussions-nous nous battre pour elle. L'union des Libanais est le fondement de l'entreprise ; notre mission au point sensible du monde où nous vivons serait compromise sans elle ; notre avenir suppose sa présence.

Pour cela, il est indispensable que notre politique intérieure officielle et réelle, soit celle de l'apaisement et de l'équilibre, qu'elle ne soit plus seulement cantonale et seulement régionale et seulement montagnarde ou citadine, mais collective et de haute et humaine portée. La variété même du type libanais appelle cet effort de synthèse et cet effort de sagesse et cet effort de patience.

Toutes les forces **loyales** de ce pays devraient être mises par leurs représentants en mesure de délibérer paisiblement sur les affaires nationales, au sein de la Chambre future, (pour n'avoir pas à se montrer turbulentes en dehors d'elle).

Et une détermination inébranlable devrait être prise de recourir, partout où c'est nécessaire dans l'administration, et sans retard, à la technicité nationale ou étrangère.

Voilà deux règles d'or, dont le Liban ne s'éloignera jamais sans péril. A présent, chacun sait qu'au sein du gouvernement, une certaine fièvre règne qui est un fait physique et moral à la foi. Il est urgent que cet état cesse ou qu'il se tempère. La fièvre et l'activité ne se confondent pas. Elles finissent même par s'exclure. Cette heure est celle des hommes les moins tapageurs, les plus méthodiques et les plus calmes ; c'est le temps du laboratoire après celui de la propagande individuelle et du bruit collectif. On ne fait pas du laboratoire, on ne fait pas de l'administration dans la mobilité et dans la rue.